



« le Néder du moment de la détresse » par, Rav Moché Mergui - Roch Hayéchiva

La TORAH dit (PARACHAT VAYETSE 28- 20 à 22) : « Yaacov formula un vœu [Néder] en disant : ‘Si HACHEM est avec moi, S'IL me protège dans la voie où je marche, S'IL me donne du pain à manger et des vêtements pour me couvrir et que je retourne en paix à la maison de mon Père et HACHEM sera pour moi D. ; et cette pierre que je viens d'ériger en monument deviendra la maison d'HACHEM et tous les biens que TU me donneras je T'en offrirais la dîme [le Maasser]' ».

A sa sortie d'Israël pour un exil forcé, Yaacov fuit la colère de son frère Essav qui veut le tuer. Il appréhende sa prochaine rencontre avec Lavan qui veut le détruire spirituellement.

Il se rend au mont Moria, l'Endroit où ses pères ont prié pour solliciter l'aide d'HACHEM.

Il s'endort et HACHEM lui parle dans une Vision prophétique en lui promettant sa protection.

A son réveil, Yaacov Avinou formule le Néder par lequel il s'engage à :

1/ « Si Je retourne en paix dans la maison de mon père, alors HACHEM LE MISERICORDIEUX sera pour moi l'ET. de Justice ;

2/ cette pierre que je viens d'ériger en monument deviendra la maison d'HACHEM ;

3/ Tous les biens que TU me donneras, je T'en offrirai la dîme. »

Le but du Néder est de stimuler l'homme, de s'engager à réaliser sa promesse en disant : « J'ai promis ! Je dois respecter ma parole ! »

Le souhait de Yaacov Avinou est d'être en bonne santé, d'avoir le strict nécessaire du pain pour manger et des habits pour se vêtir.

Yaacov Avinou demande à revenir en paix sans avoir commis de fautes. Son noble objectif est d'atteindre le plus haut niveau de la relation avec HACHEM à savoir la MIIDAT HA DINE, sans aucune faveur. Il prie pour que le Nom Divin repose sur lui, du commencement jusqu'à la fin de son parcours.

Rachi explique : Yaacov Avinou demande à rester irréprochable et que tous ses enfants soient fidèles à HACHEM.

Donner le MAASSER constitue la RECONNAISSANCE que toute sa réussite dans la vie est entièrement due à la VOLONTE DIVINE.

HAKKADOSH BAROOUKH' HOU soutient toujours celui qui s'engage, même au moment de la détresse, à lui rester fidèle par le Néder.

**La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à
Rav Michaël et Judith Douillet
à l'occasion de la Bar Mitsva de leur fils
Aharon Israël**

On exige de nous le point de vérité

Par Ludovick Zénouda

Comme je l'ai déjà fait lors de mon précédent article, laissez-moi vous partager ces délicieuses paroles de **Rav Baroukh Roseblum** sur la paracha vayétsé.

La valeur numérique développée du mot « Emet » (vérité) s'élève à 156 tout comme la valeur du mot « Tsion ». Le monde a été constitué à partir de Tsion par l'intermédiaire de Yaakov notre père, le pilier de la vérité. Qu'est-ce que tout cela nous enseigne ?

Qu'est-ce que l'on attend de nous ?

Nous avons appris (Berahot 8a) « Le Saint béni soit il déclare : « Quiconque se consacre à la Torah aux œuvres de bienfaisance et prie avec le public Je le considère comme s'il M'avait délivré Moi et Mes enfants d'entre les nations du monde ».

Qu'est-il écrit ici ? nous allons l'expliquer.

Un homme vit le nombre d'années qui lui sont allouées puis son âme s'élève dans les hauteurs. Elle rend des comptes : tout va bien, Dieu merci. Concernant ce qui n'allait pas, l'homme s'est repenti, quand il était encore temps de le faire. Le chemin qui mène au Gan Eden semble tout tracé devant lui.

« Un instant » déclare le Saint béni soit-il en le retenant. Avant de t'en aller dis-moi : tu sais que la présence divine est en exil que le Temple est détruit que la présence divine souffre terriblement. Qu'as-tu fait pour rapprocher la délivrance ?

Qu'as-tu fait pour amener l'exil à son terme ?

Ce n'est guère agréable mais cet homme n'a pas de réponse. Néanmoins, il ne se sent pas non plus envahi par un sentiment de culpabilité. Maître du monde ! Que suis-je et quelle est ma force, pour que j'amène la délivrance ? Quelle influence aurai-je pu avoir ?

Que me demandait-on de faire ?

C'est vrai. Il n'avait pas le pouvoir d'améliorer le sort du peuple d'Israël dans son ensemble en changeant les parcours de vie d'une multitude d'êtres humains.

Pourtant ne pouvais-tu pas agir à l'échelle de ton pays ?

A vrai dire il ne le pouvait pas non plus.

Passons. Mais dans ta ville ? dans ton quartier ?

Non, non, même pas dans mon immeuble.

Et dans ta famille ?

Hum... Il pense qu'il n'en était pas non plus capable.

OK ne poursuivons pas plus loin. Pourtant en ce qui concerne ta propre personne t'es-tu efforcé d'être parfait ? Pas totalement, mais en faisant de ton mieux pour y parvenir, de sorte que si tout le monde avait été comme toi la rédemption serait venue. C'est ça !

C'est dans cette perspective que nos maîtres déclarent qu'un homme qui s'accroche aux 3 piliers du monde que sont la Torah, la prière et les actes de bienfaisance, en s'investissant dans la Torah en réalisant des œuvres charitables et en priant avec le public, est considéré par le Saint béni soit-il comme s'il L'avait délivré, Lui et Ses enfants, d'entre les nations du monde.

Quelle récompense recevra-t-il pour cela ! Nous ne parlons pas de son salaire mais combien de satisfaction procurera-t-il à son Créateur qui éclairera le visage de cet homme !

Nous apprenons ici un enseignement supplémentaire. Un point de plus dépend de la délivrance. Un point à l'origine de tous les Tikounim et qui est en mesure d'inverser toutes les altérations. Il s'agit du point de vérité.

Mentionnons les propos du Rachba (Ein Yaakov, Taanit 5b) : Yaakov notre père n'est pas mort, parce qu'il continue à vivre dans le cœur de chaque juif. Dans notre intériorité réside le point de Yaakov notre père, le point de vérité : il nous est demandé de le localiser et de nous y attacher. Plus nous œuvrerons dans ce sens plus nous rapprocherons la délivrance.



La lumière 2. D'après Rabi Tsadok

Le Midrach enseigne : « D'IEU dit que la lumière soit » - ce verset fait référence au Livre de Béréchit, celui-ci traite de l'œuvre divine lors de la création du monde. *(cela veut dire que la création elle-même est lumière, d'ailleurs la première lumière c'est le concept de création, non pas que D'IEU ai créé le concept et l'élément lumière, mais IL créa une œuvre lumineuse. Créer c'est en soi synonyme d'éclairer. A travers la création elle-même on voit un D'IEU créateur, mais bien plus que cela on voit un D'IEU lumière).*

Cela veut dire que D'IEU créa des êtres capables de recevoir la lumière *(si D'IEU crée la lumière IL crée également la faculté de percevoir cette lumière)*. Ces êtres sont tous ceux qui sont mentionnés dans le livre de Béréchit, dans le déroulement des générations et ce jusqu'aux douze tribus. Ces personnages des douze tribus sont les récepteurs véritables de la lumière ! *(voir les hommes de Béréchit jusqu'à l'apparition des douze fils de Yaakov comme étant les êtres lumières par conséquent comme étant ceux qui donnent à la lumière tout son éclat, c'est ainsi que nous devons aborder et lire le premier livre de la Tora : la lumière divine perçue par les hommes !)*



La faute, comment s'en défaire ?

d'après le Maharal

Lorsque l'homme faute il nous faut analyser comment en est-il arrivé à commettre sa faute ?

Il y a bien évidemment plusieurs paramètres, le plus évident est l'ignorance, c'est-à-dire méconnaître que l'action que je m'appête à affranchir est interdite – ceci peut se traduire par une ignorance totale voire partielle du comportement illicite. Il nous faut donc d'emblée combattre cette lacune chronique, malheureusement trop répandue.

La deuxième formule touche ceux qui connaissent l'interdit mais passent outre. Là aussi il y a plusieurs points de réflexion, ici le Maharal s'arrête sur l'un d'eux : le détournement de l'interdit – c'est-à-dire s'autoriser la chose sous prétexte qu'elle n'est plus d'actualité. Par conséquent, lorsque le Maharal traite de la transgression de consommer du vin non cachère, il s'adresse à ceux qui consomment le vin non cachère prétextant que les peuples n'offrent plus de vin à leur culte idolâtre ; on pourrait même supposer, dit le Maharal que les peuples ne sont plus des idolâtres fervents mais qu'ils usent d'us ancestrales sans vraiment être investi dans l'idolâtrie. Ce type de raisonnement conduit certains à placer leurs yeux sur le vin non cachère, et ainsi ils ont fait une brèche dans les barrières du monde !

On peut supposer plusieurs lectures, au moins deux, dans cette analyse du Maharal qu'il

voit ici un danger puisque les "barrières du monde sont délibérément déchirées".

Première lecture : la consommation de vin non cachère conduit le monde au vacillement de son existence. Pourquoi ? Il nous faudra l'expliquer.

Deuxième lecture, plus facile à comprendre : le type de raisonnement que certains s'autorisent pour lever les interdits de la Tora, ou ceux instaurés par les Maîtres de la Tora Orale, est un danger sans égal ! celui qui conduit à l'abolition de la Tora, à l'ouverture vers une vie sans loi, un concept de vie où chacun fait de la loi ce que bon lui semble. Certes le débat est ouvert dans la Tora, j'aime rappeler d'ailleurs que la Yéchiva est l'unique endroit au monde où la tolérance intellectuelle habite !

Nous traiterons, poursuit le Maharal, de leur comportement, peut-être se repentiront-ils de leur mauvaise action, et D'IEU leur donnera un salaire, ils trouveront place parmi les justes du monde ! Le Maharal ne vient pas dans son discours réprimander et critiquer ceux qui adoptent une mauvaise voie, son but n'est autre que de ramener les égarés vers le chemin correct.

C'est une leçon fondamentale dans la Tora : le souci de mettre des mots sur la faute de façon la plus exigeante mais pour un but bien précis et tout aussi exigeant, celui de redresser le mal.

Le Maharal promet même un salaire divin à celui qui revient vers le droit chemin et une place parmi les justes du monde.

Rav Hertman rappelle que le Maharal dans son Ner Mitsva s'étonne sur ceux qui consomment du vin non cachère et ne voient pas le salaire réservé à ceux qui pratiquent correctement cet interdit. Le Maharal touche trois notions vitales 1/ définir l'erreur, comprendre la faute et son erreur ; 2/ pour le seul but de se rallier au droit chemin, guider le fauteur sur les pas du repentir ; 3/ afin de recevoir une rétribution divine.

Nous sommes là au cœur de la pédagogie de ce Grand Maître de la Tora : le Maharal, il ne suffit pas de pointer du doigt la faute, il nous faut proposer une méthode réparatrice, et assurer une récompense.

Par la suite de son discours le Maharal traitera essentiellement de la hauteur de la Tora et ses Maîtres, de ceux qui prennent à la légère l'interdit du vin non cachère, ce que représente le vin, l'interdiction de se rapprocher des cultes idolâtres, la gravité de transgresser les paroles des Maîtres, qui peut être appelé "Rav", et enfin un rappel à l'ordre à ceux qui enfreignent la loi de consommer du vin non cachère ; tout un programme que nous étudierons, si D'IEU veut, afin de savourer les enseignements succulents et pleins de sagesse du Maharal, ce Grand Maître qui nous inspire et nous éclaire.

